

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	26 (1897)
Heft:	9
Artikel:	De l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe aux trois degrés d'une école primaire par la méthode du livre de lecture
Autor:	Thorimbert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE ET DE L'ORTHOGRAPHE

aux trois degrés d'une école primaire par la méthode du livre de lecture

I. Définition, but

Le *livre de lecture*¹ est un ouvrage en trois volumes bien gradués, adaptés aux trois degrés d'une école primaire et renfermant un choix complet de morceaux sur l'histoire nationale, la géographie de la Suisse, la constitution politique et les sciences naturelles. Les textes sont rédigés de telle façon que les lectures puissent servir à la fois de thèmes à des exercices d'orthographe et de rédaction tout en présentant un ensemble ou minimum des connaissances à enseigner dans une école primaire.

L'introduction du livre unique a donc inauguré une méthode nouvelle dans l'enseignement de la plupart des branches du programme primaire, en rattachant l'étude de ces branches aux exercices de lecture.

L'expérience fait de mieux en mieux ressortir l'avantage qu'il y a de greffer l'étude de l'orthographe et de la grammaire sur les morceaux de lecture. Qu'il y ait de graves inconvénients à tronçonner, comme on l'a fait généralement jusqu'ici, l'enseignement de la langue maternelle, beaucoup d'instituteurs l'ont constaté et reconnu. Mais suit-il de là que l'on doive mêler l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe avec celui de la lecture? Aucunement. Ce sont là autant de parties distinctes qui ne sauraient avoir lieu simultanément.

L'application rationnelle de la méthode inaugurée par le livre de lecture demande :

1^o Que les exercices de langue maternelle partent, non d'une règle, d'une théorie, mais d'un exemple;

2^o Que ces exemples soient empruntés non à un texte détaché, encore inconnu, n'offrant dès lors que peu d'intérêt et souvent peu de profit, mais à un morceau de lecture présentant un sens complet;

¹ Il est question ici du livre de lecture (appelé souvent livre unique) adopté dans le canton de Fribourg.

L'élaboration fut décidée par le Conseil d'Etat le 3 février 1881. Il y a donc 16 ans que ce travail est sur le chantier! (Réd)

3^e Que ce morceau ne soit autre que celui qui a été déjà lu, préalablement expliqué et compris par les écoliers, dans le livre de lecture ;

4^e Que l'on fasse, autant que possible, trouver les règles par les écoliers eux-mêmes en appliquant la méthode socratique et se servant à l'ordinaire du tableau noir ;

5^e Que les exercices, que les devoirs d'application qui suivent toute leçon, soient aussi empruntés au livre de lecture.

Voilà le fond, l'essentiel, l'idée fondamentale de la méthode.

II. Importance générale

La question qui nous occupe est de la plus grande importance. L'orthographe est, en effet, comme le cachet de l'instruction qu'a reçue le jeune homme. Mais la multiplicité et quelquefois aussi la bizarrerie de ses règles en rendent l'étude et la pratique difficiles pour des enfants. Elle ne s'acquiert que par un travail de longue-main, par une observation continue. Il faut que l'instituteur fasse comprendre à ses élèves que c'est là un travail de zèle et de constance. Oui, l'orthographe réclame une observation continue : observation des textes de lecture et observation de sa rédaction personnelle.

C'est à ce défaut d'observation que nous devons la faiblesse orthographique de la plupart de nos jeunes gens de la génération actuelle. Mais celle-ci est-elle seule coupable ? Certes, non. La méthode de grammaire, appliquée jusqu'ici dans nos écoles, a sa bonne part de responsabilité. Ces exercices tout préparés que l'on rencontre à profusion dans Larousse, Larive et Fléury, ces aliments tout mâchés que ces grammairiens servaient en pâture à nos écoliers, les ont détournés à tout jamais de l'attention et de la réflexion nécessaires pour réussir dans cette partie de notre langue maternelle.

Or, la méthode préconisée par l'auteur du livre unique remédiera, nous en avons la ferme conviction, à cette lacune de notre enseignement primaire.

III. Avantages de la méthode

a) DÉVELOPPEMENT DES FACULTÉS DE L'ENFANT

Chacun le sait, l'instruction primaire a un double but, celui de développer les facultés intellectuelles, morales et physiques, et de communiquer la plus grande somme possible de connaissances utiles.

Le premier but est de beaucoup le plus important, car l'élève en bénéficiera durant toute son existence. Les forces acquises décupleront son activité intellectuelle, et partant, son travail.

Mais, qu'on le remarque bien : ce développement des facultés ne s'obtient ni par la tenue de beaux cahiers, ni par des leçons de mémoire, ni par des récitations.

Il n'est et ne saurait être que le fruit d'efforts bien dirigés, continus, durant non pas une année, non pas deux années, mais durant les huit ou neuf années de l'école primaire. Mais, dira-t-on peut-être, y pensez-vous ? l'effort que vous réclamez, c'est la fatigue, c'est l'ennui, c'est la peine. N'est-il pas à craindre que votre écolier, soumis ainsi à un effort incessant, ne se rebute et ne prenne l'étude en dégoût ?

C'est précisément là que se trouve la difficulté, c'est sur ce point que se révèle le savoir d'un maître vraiment capable.

Stimuler fortement l'esprit des écoliers, les amener à faire de grands efforts, tout en leur épargnant le plus possible la fatigue, ce n'est point là une tâche facile.

Or, l'application rationnelle et bien comprise de la méthode du livre unique tendra à nous faire atteindre cet idéal. Les progrès réalisés depuis l'introduction du nouveau livre dans nos écoles, pendant la période de transition, en sont une preuve convaincante.

b) PRÉPARATION DES LEÇONS ET DES EXERCICES.

Un autre grand avantage de la méthode du livre de lecture, c'est d'exiger de la part du maître une préparation sérieuse et approfondie de toutes les leçons et de tous les exercices de grammaire. Et n'est-ce pas de là qu'elle tire en partie sa supériorité ?

L'enseignement de la grammaire et de l'orthographe puisé dans notre manuel de lecture, manquerait inévitablement de suite, d'ordre et de gradation, si nous nous contentions de préparer nos leçons d'après le système de nos anciens manuels lexicologiques. En effet, au moyen des ouvrages spéciaux de grammaire, le maître insouciant n'avait qu'à suivre d'une manière inconsciente, je dirai presque aveuglément, le sillon tracé dans l'ornière de la routine.

Les exercices d'application préparés dans ces ouvrages, vrais oreillers de paresse, dispensaient les maîtres peu zélés d'un devoir rigoureux envers leurs classes. Ces manuels tenaient lieu, jusqu'à un certain point, des aptitudes nécessaires à l'instituteur.

Or, l'emploi fructueux de la nouvelle méthode nous astreint à une double préparation des leçons de langue : la préparation individuelle écrite dans le *Journal de classe* et celle qui a lieu simultanément au début de chaque leçon. Le résultat de la seconde préparation dépend des soins que nous vouons à la première. Les leçons préparées la veille dans le *Journal* indiquent le morceau du livre qui doit servir de thème aux exercices de grammaire, les exemples à choisir et, autant que

possible, les questions à poser pour faciliter aux élèves la découverte de la règle orthographique qu'on veut leur enseigner. Les exercices simultanés ont ainsi plus d'intérêt, plus d'entrain; l'ordre, la gradation sont mieux observés, les écoliers prêtent plus d'attention et par suite les progrès sont plus sûrs.

Il n'est pas de maître dévoué qui se plainte de ce surcroit de travail puisqu'il a pour résultat immédiat et certain le relèvement du niveau intellectuel de sa classe.

c) UNITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Un autre mérite de la nouvelle méthode est celui d'avoir introduit l'uniformité dans l'enseignement de la grammaire. Jusqu'ici avions-nous cette uniformité si désirable et si précieuse pour les progrès des élèves? Certes, il n'y avait qu'à visiter quelques-unes de nos écoles pour se convaincre du contraire. Plusieurs manuels étaient en effet employés pour l'enseignement de cette branche; pour n'en citer que quelques-uns, nommons par exemple *Larousse premier âge, première année ou Larive et Fleury préparatoire, première année et deuxième année*. Or, que d'inconvénients de tous genres ne résultait-il pas de cet état de choses! Un élève venait-il à changer de domicile, il risquait fort de se trouver en présence de nouveaux manuels; une école venait-elle à changer de maître, vite celui-ci de remplacer les livres d'enseignement selon sa convenance. C'était ainsi une source continue de dépenses et de perturbation préjudiciable aux progrès des élèves.

Or, la nouvelle méthode fait disparaître à tout jamais ces inconvénients et assure, par le fait même, une économie pécuniaire aux communes ainsi qu'aux parents qui n'auront ainsi plus à l'avenir à faire constamment de nouvelles dépenses pour achats de manuels; c'est là un facteur important qui contribuera dans une bonne mesure à populariser cette méthode au sein de nos populations.

d) SENTIMENT MORAL ET RELIGIEUX

Enfin ajoutons que le livre unique, pour l'enseignement des règles orthographiques, est bien supérieur, sous le rapport moral et éducatif, aux grammaires utilisées, jusqu'à ce jour, dans nos écoles, manuels qui étaient au grand jour leur morale laïque et indépendante et d'où les belles pensées, les nobles inspirations, tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à Dieu ou à une croyance quelconque, a été soigneusement supprimé depuis quelques années.

Au lieu de faire travailler l'élève sur des phrases détachées ou sur des textes le plus souvent vide de sens, le livre de

lecture leur offre toujours comme thèmes des dictées et des exercices de style, des morceaux instructifs, variés, dont le fond rentre dans le programme scolaire

IV. Orthographe d'usage

a) SON IMPORTANCE

L'orthographe d'usage, comme l'indique son nom, s'apprend par la pratique; c'est un legs du passé, et on ne peut rien y ajouter, ni rien en retrancher.

Tous les mots de la langue française sont loin de s'écrire tels qu'on les prononce. Or, pour que l'élève sache écrire ces mots, il faut qu'il les ait vus, étudiés, écrits plusieurs fois, afin qu'ils se gravent dans son esprit avec tous les signes qui les composent, avec leur orthographe véritable.

L'instituteur l'inculquera à ses élèves en partie par l'ouïe, sans doute, à l'aide d'une bonne prononciation, mais plus encore par la vue (l'observation des mots dans la lecture) et il la leur fera conserver par la mémoire aidée de l'intelligence, au moyen d'exercices fréquents, nombreux et variés.

Ce principe posé, nous allons passer rapidement en revue les différents moyens qui nous conduiront sûrement et aussi promptement que possible à la pratique de l'orthographe d'usage.

b) MOYENS

1^o La bonne prononciation. — Si, comme on l'a dit plus haut, tous les mots de la langue française ne s'écrivent pas comme on les prononce, il n'en est pas moins vrai que la mauvaise prononciation conduit, dans bien des cas, à une orthographe défectueuse; car l'élève ne consulte que son oreille pour écrire les mots nouveaux dont il ne peut découvrir le rapport avec d'autres mots de même famille. De plus, l'habitude ou l'irréflexion, si naturelles à son âge, l'induiront fréquemment en erreur sur la manière d'écrire les mots même connus, si la prononciation les défigure.

Ce principe appliqué, on ne rencontrera plus dans les travaux de nos élèves, des fautes dans le genre de celles-ci : *ageter* pour acheter; *chardin* pour jardin, *poisson* pour boisson, etc.

2^o Copie des exercices de lecture élémentaire et de lecture courante — Le premier moyen, pour forcer les élèves d'observer les éléments orthographiques des mots, c'est l'emploi d'une bonne méthode de lecture élémentaire, qui les fasse analyser, c'est-à-dire décomposer les mots en syllabes, les syllabes en lettres et qui associe l'écriture à la lecture. Les enfants de la division inférieure pourront déjà s'exercer à

l'orthographe, grâce à l'heureuse innovation qui fait marcher de pair les leçons d'écriture et de lecture.

Comme devoirs, l'instituteur fera copier sur l'ardoise les mots et les syllabes qui ont été le sujet de la leçon. Aux plus avancés, on donnera à transcrire un chapitre du livre de lecture, en combinant avec cette copie un exercice lexico-logique tel que souligner les noms ou les adjectifs, etc.

Mais c'est ici surtout qu'il importe que le travail soit rigoureusement contrôlé, pour que l'élève prenne de bonne heure l'habitude d'une grande attention dans ses exercices orthographiques : de là, dépend la réussite pour les divisions supérieures.

3^e Etude de la dérivation. — De même que, dans une famille, les individus ont entre eux une similitude de traits et de caractère, dans les familles de mots, ceux-ci ont entre eux une ressemblance orthographique frappante.

Attrions de bonne heure, déjà dans la division moyenne, l'attention de nos élèves sur une partie si importante de notre langue : la dérivation. Comme exercice, on peut leur indiquer dans leur livre de lecture un certain nombre de mots dont ils auront à trouver les dérivés. Ex.

Enfant : enfantin, enfantillage, enfance

Disciple : discipliner, disciplinaire, disciplinable, indiscipliné.

4^e Transcription de mémoire des textes étudiés par cœur.

— Il est un moyen facile de contrôler minutieusement les études mnémoniques et d'utiliser ce contrôle en vue de l'orthographe d'usage, c'est la récitation par écrit des textes appris par cœur. On comprendra aisément l'utilité de ces exercices qui, sous une forme nouvelle, présentent beaucoup d'analogie avec les précédents. Un second avantage de ce procédé, qui habite l'élève à diriger son attention sur la composition des mots, soit qu'il lise ou qu'il étudie, c'est de procurer à l'instituteur la facilité de faire corriger le devoir par le disciple lui-même, au moyen du livre qui contient le texte étudié.

L'ancienne école préconisait les leçons apprises de mémoire. On apprenait par cœur l'histoire, la géographie, la bible, les règles de grammaire, etc. Les élèves de ce temps étaient plus forts en orthographe, dit-on, que ceux de nos jours. Sans regretter ce système qui consistait à bourrer la mémoire des écoliers de ce fatras de choses, souvent indigestes, profitons de cette constatation pour donner plus d'extension à l'étude par cœur de bons morceaux littéraires. Nous y trouverons double profit : au point de vue du style d'abord, au point de vue de l'orthographe ensuite.

5^e Tenir compte de l'orthographe dans tous les devoirs écrits. — Il n'est que trop ordinaire de rencontrer des élèves qui ne se préoccupent de l'orthographe que dans les devoirs ou compositions orthographiques, tandis que toutes leurs autres

écritures fourmillent de fautes qu'un peu d'attention aurait fait éviter. Etrange et absurde manie, qui dégénère bientôt en habitude incurable, annule l'effet des leçons, efface les règles de la mémoire par défaut d'application et fait croire à une ignorance crasse qui accuse un enseignement défectueux. Le maître ne saurait donc assez insister pour faire comprendre qu'on étudie uniquement l'orthographe pour s'en servir en toutes circonstances, que c'est une question de vigilance incessante jusqu'à ce qu'on se soit formé à l'habitude d'écrire correctement.

6^e *Dictée de morceaux copiés ou lus.* — Ce serait une étrange erreur de se figurer que l'enfant connaîtra définitivement l'orthographe usuelle d'un mot, pour l'avoir lu ou écrit deux ou trois fois. Dans le but de s'assurer si la copie ou la lecture d'un texte ont été faites attentivement, et jusqu'à quel point les élèves ont retenu ce qu'ils ont vu, l'instituteur donnera de temps en temps les mêmes passages en dictée : des mots aux commençants, des phrases et des morceaux suivis aux plus avancés.

Aux degrés moyens et supérieurs, l'exercice d'orthographe par excellence c'est la *dictée préparée*. Il faut que chaque cours soit obligé d'étudier l'orthographe de tous les morceaux renfermés dans le livre de lecture correspondant au cours. On peut donner comme devoir à domicile, deux ou trois pages à préparer, bien qu'on ait l'intention de n'en dicter que quelques paragraphes. Ces dictées, demandent à être corrigées avec le plus grand soin pour stimuler le zèle des écoliers dans leur travail.

7^e *Mise au net des dictées et des devoirs.* — Le principe que la répétition est la mère de l'instruction, s'applique à l'orthographe peut-être plus qu'à toute autre spécialité. La mise au net des dictées et des devoirs oblige l'élève de remarquer les fautes commises, de revoir une fois de plus les mêmes mots et de s'en graver ainsi l'orthographe dans la mémoire.

(A suivre).

THORIMBERT, instit.

MÉDECINE ET HYGIÈNE

Les causes de nos maladies

Nous ne comprenons pas sous le nom de maladies les *infirmités* dues à quelque défectuosité de telle ou telle partie de l'organisme, comme une jambe plus courte que l'autre, ou un défaut de conformation dans un de nos organes.

Nous ne parlons pas des *accidents* causés par une chute, par des coups ou des blessures; pas même des empoisonnements, qui sont aussi des accidents.